

Ich hatte am Anfang dreißig bis vierzig Studenten in meiner Vorlesung, und von Woche zu Woche wurden es mehr. Sie kamen nicht, weil ich ein guter Redner gewesen wäre. Von Woche zu Woche wurde vorstellbarer, dass es mit der DDR zu Ende gehen und die Wiedervereinigung, der Anschluss an die Bundesrepublik kommen würde. Alle Studenten waren Offiziere der Nationalen Volksarmee, alle Studentinnen, Facharbeiterinnen; es waren gestandene<sup>1</sup> junge Leute, oft mit Familie, der DDR verbunden und die Zukunft als Richter, Staats- oder Rechtsanwalt fest im Blick. Unwillig, aber entschlossen begannen sie, sich umzustellen; sie lernten das neue Recht wie eine fremde Sprache, die Sprache eines Landes, in das einen nicht Neigung, sondern berufliche Notwendigkeit verschlägt<sup>2</sup>. Weder in der Vorlesung<sup>3</sup> noch im Seminar stellten sie Fragen oder äußerten sie Meinungen, und auf meine Fragen reagierten sie wie auf lästige Störungen. Als ich ihnen im Seminar aufgab, kritisch über Entscheidungen oder Abhandlungen zu referieren, beschränkten sie sich auf knappste, kargste Wiedergaben. Einmal hörte ich einen Studenten über meinen Vortrag leise vor sich hin sagen: »Das glaubt er doch selbst nicht«, und versuchte, darüber ein Gespräch zu führen. Ich merkte, dass den Studenten nicht irritierte, dass ich, was ich sagte, nicht glaubte, sondern dass ich sie glauben machen wollte, ich glaubte, was ich sagte.

Auch das Verhältnis zu den Kollegen von der Sektion wandelte sich von Woche zu Woche. Hatten sie mich bei meiner Vorstellung noch als Bewerber behandelt, der von Glück reden kann, wenn er genommen wird, sahen sie in mir zunehmend den Boten einer neuen Welt, die unaufhaltsam in ihre alte Welt einbrach und sie verändern oder zerstören würde. Ich begegnete offener Ablehnung, kalter Höflichkeit, spöttischer Neugier, sachlichem Interesse am Austausch über unsere verschiedenen Welten, echter Freude an der Entdeckung einer gemeinsamen Zukunft und Mut wie Angst, was die kommenden Herausforderungen anging.

Bernhard Schlink, *Heimkehr*, Diogenes Verlag 2006, 376 S. S. 213-215.

---

<sup>1</sup> *gestanden*: erfahren, erprobt, sich auf seinem Gebiet auskennend.

<sup>2</sup> *verschlagen* : durch besondere Umstände, durch Zufall ungewollt irgendwohin gelangen lassen: der Sturm hatte das Schiff an eine unbekante Küste verschlagen; der Krieg hatte sie nach Amerika verschlagen; <unpers.:> es hat sie aufs Land, von Schwaben nach Berlin verschlagen.

<sup>3</sup> *Vorlesung*, die; -, -en: Lehrveranstaltung an einer Universität.

Au début, j'avais de trente à quarante étudiants à mon cours, et de semaine en semaine / d'une semaine sur l'autre, leur nombre augmenta / ils furent plus nombreux. Ils ne venaient pas parce que j'aurais été [un] bon orateur. De semaine en semaine, il devint de plus en plus aisé d'imaginer / concevable que la RDA approchait<sup>4</sup> de sa fin et que la réunification, le rattachement à la RFA allait arriver / arriverait. Tous mes étudiants étaient officiers de l'Armée nationale populaire, toutes mes étudiantes, ouvrières qualifiées<sup>5</sup>. C'étaient des gens jeunes expérimentés, souvent chargés de famille, attachés à la RDA, avec la perspective bien nette de leur avenir comme juges, procureurs ou avocats / qui avaient en vue un avenir de etc. De mauvais gré / à contrecœur, mais avec détermination, ils commençaient à s'adapter<sup>6</sup>. Ils apprenaient le nouveau droit comme on apprend une langue étrangère, la langue d'un pays dans lequel on se retrouve [projeté] non par inclination, mais par nécessité / obligation professionnelle. Ni au cours ni au séminaire ils ne posaient de questions ou n'exprimaient d'opinions, et ils réagissaient à mes questions comme à des dérangements irritants / gênants / des perturbations gênantes. Quand je leur donnais comme exercice, en séminaire, de faire un exposé critique sur un verdict ou une thèse<sup>7</sup>, ils se bornaient à des paraphrases les plus brèves et les plus sèches. Un jour, j'entendis un étudiant dire de mon exposé à voix basse / dans sa barbe / entre ses dents : « Il n'y croit pas lui-même » et je tâchai d'engager la conversation sur ce sujet. Je remarquai que ce qui dérangeait / troublait / irritait les étudiants, ce n'était pas que je ne croie pas ce que je disais, mais que je veuille leur faire croire que je croyais ce que je disais.

Mes rapports avec mes collègues du département<sup>8</sup> changèrent aussi de semaine en semaine. Si, quand je m'étais présenté, ils m'avaient traité encore comme un candidat qui peut se dire qu'il a eu de la chance d'être pris / qui peut se vanter d'avoir eu de la chance s'il a été pris, ils

---

<sup>4</sup> On peut se demander s'il est légitime de traduire *zu Ende gehen würde* par un imparfait français. C'est le sens de *zu Ende gehen* (prendre fin, toucher à sa fin) qui l'impose plus ou moins; *toucherait à sa fin* serait d'un effet bizarre. En revanche, *kommen würde* se traduit sans problème par *arriverait*. De même qu'on pourrait traduire *wäre* par *prendrait fin*, traduction un peu décalée appliquée à la RDA.

<sup>5</sup> TLF: "Dans la hiérarchie des qualifications professionnelles, l'ouvrier *qualifié* est situé au-dessus des *spécialisés* et des *demi-spécialisés* (d'apr. BAUDHUIN 1968)".

<sup>6</sup> On pouvait penser à *se reconvertir*. Le sens est proche ici de *umdenken* = modifier sa façon de penser, réviser ses conceptions. La métaphore est plus brutale chez les militaires, qui ont dû quitter leur uniforme et revêtir du jour au lendemain celui de l'ennemi de la veille.

<sup>7</sup> *Entscheidungen oder Abhandlungen* les deux mots peuvent bien entendu se traduire par des pluriels français; mais le singulier convient pour une généralité comme celle du texte.

<sup>8</sup> Il serait hardi de traduire par UFR ou quelque équivalent trop français. Mais on pourrait presque aller jusqu'à *Faculté*.

me virent de plus en plus comme le messenger d'un monde nouveau qui faisait irruption [par effraction] inexorablement dans leur ancien univers qu'il menaçait de modifier et de détruire. Je rencontrai rejet ouvert, courtoisie glaciale, curiosité moqueuse, intérêt objectif à nos échanges sur nos univers différents, joie authentique de découvrir un avenir commun et courage et angoisse quant à la façon d'aborder les défis à venir<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Il n'était pas absolument indispensable d'alourdir la phrase en précisant à chaque fois *je rencontrai du rejet ouvert, de la courtoisie glaciale* etc. Mais le passé simple s'impose pour rendre cette synthèse des réactions étudiantes, alors que l'imparfait donnerait un caractère anecdotique et contingent.